

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

22 septembre 2019

Pasteure Isabelle Alves

Textes :

1 Timothée 2, 1-8

Notes bibliques

La majorité des commentateurs considère que l'épître n'a pas été écrite par Paul, mais sous son nom par un de ses disciples, vers la fin du premier siècle – début du second.

L'objet visé est l'organisation de la vie de l'Église naissante, et la structuration de ses communautés locales, pour lutter contre les autres enseignements (les hérésies, déjà) qui tentent également de s'implanter. L'exhortation (v. 1-2) s'appuie sur ce qui s'appuie sans doute sur un texte liturgique ou catéchétique connu (v. 5-6) et sur la figure fondatrice de Paul (v. 7).

Le verset 8 commence en fait une autre exhortation, dictant le comportement de chacune des composantes de la communauté (homme ici, et ensuite femmes) – selon le contexte de l'époque, afin que la piété des chrétiens s'exprime sous un mode acceptable, conforme à la société qui les entoure et à laquelle ils cherchent maintenant à s'intégrer.

Notes sur le grec

V. 1 : « Je recommande » : c'est un nouveau verbe qui exprime ce que veut l'auteur, au sens d'exhorter, différent de celui utilisé pour les versets qui précèdent. On peut y voir un marqueur du changement de thème, malgré le « donc » qui relie les deux parties du texte. Au verset 8, de nouveau le changement de sujet est marqué par un changement de verbe, « je veux ».

« avant tout », « tous les humains » : on est dans une vision englobante, universalisante. La prière, sous différentes formes, est présentée comme la première chose à faire, avant tout le reste, et à pratiquer au bénéfice de tous et toutes.

Quatre termes sont appliqués aux formes de prière recommandées. C'est une façon de faire commune dans la première épître à Timothée, comme dans la seconde et celle à Tite : on énumère 3 modalités différentes (ou plus) de ce dont on parle. Dans ces versets 1-7, cela est frappant : on a cette énumération au verset 1, une deuxième commence à la fin du verset et se poursuit dans le verset 2 (tous les humains, les rois et les autorités), puis au verset 7 Paul est désigné comme héraut, apôtre et enseignant.



Demandes, prières, supplications, actions de grâce (selon TOB, d'autres traductions utilisent d'autres termes. Ils sont ici repris dans l'ordre du grec) :

Demandes : le verbe utilisé signifie demander, prier

Prières : prière, avec la nuance de souhait fervent, vœu

Supplications : le terme a différentes significations selon le contexte, aussi variées que rencontre, conversation, demande formelle, intercession. Il peut y avoir en arrière-plan la notion de quelque chose qu'on obtient.

Actions de grâce : rendre grâce, dire merci à Dieu pour ce qui est reçu.

V. 2 : 3 bénéficiaires de la prière sont mentionnées : tous les humains au verset 1, puis ici les rois et « tous ceux qui ont autorité » - une fois encore on élargit au maximum l'objet de la prière.

Les qualificatifs de la vie qu'on espère mener sont des synonymes, avec le sens de paisible, calme, tranquille.

Le terme de piété n'est pas employé ailleurs que dans les épîtres à Timothée et Tite, et la deuxième épître de Pierre. Paul préfère parler d'amour et de foi. Le terme se réfère souvent dans le monde grec ancien aux divinités, et à un exercice de conduite morale.

« Dignité » : sens de sérieux et digne.

V. 3 : bon et agréable : le premier terme signifie beau, bon, le second acceptable.

Dieu notre sauveur : Paul emploie ce terme une seule fois dans l'épître aux Philippiens, il est caractéristique des épîtres à Timothée et Tite.

V. 4 : La volonté de Dieu ici exprimée est comprise comme souveraine et efficace. Ce que veut Dieu est étendu à tous les humains, on assiste encore à une universalisation de la volonté de salut de Dieu. Dieu veut non seulement le salut, mais que tous parviennent à la connaissance de la vérité. S'agit-il de deux choses différentes, ou bien l'une suppose-t-elle l'autre ? On s'écarte des vues gnostiques qui voulaient que seuls quelques croyants soient capables de connaître la vérité et donc d'être sauvés, mais en même temps on récupère ce lien entre connaissance de la vérité et salut.

V. 5 : on affirme l'universalité du salut, et on réitère l'affirmation première du judaïsme : un seul Dieu. En christianisme, ce seul Dieu a un seul médiateur, « Christ Jésus » (désignation typique des épîtres à Timothée et Tite) : un seul Dieu et médiateur pour le salut de tous, donc. La qualité d'humain de Jésus est précisée comme pendant à un salut offert aux humains : un seul humain pour tous les humains.

V. 6 : Le terme utilisé ici pour rançon ne l'est nulle part ailleurs.

C'est le témoignage qui est central à la foi chrétienne, qu'un seul homme soit médiateur entre Dieu et les hommes et soit donné, un seul pour tous.

V. 7 : Paul n'est pas présenté comme témoin, mais comme celui qui annonce (héraut), celui qui est envoyé (apôtre), et celui qui enseigne aux nations (docteur ou enseignant) ce témoignage qui est celui voulu par Dieu et réalisé par le Christ. Le terme de vérité répété par deux fois dans le verset renforce l'autorité de Paul comme véridiquement établi par Dieu et porteur de vérité – celle qui est à connaître par tous les humains pour leur salut et de foi – celle qui permet de saisir cette vérité.

On peut aussi voir un contraste entre l'universalité de l'annonce et de l'enseignement de Paul qui est envoyé à tous et se déplace pour accomplir son ministère, et le ministère de Timothée et des responsables de communautés chrétiennes qui sont chargés d'une communauté fixée en un lieu précis. Les responsables en question ayant été établis par Paul, l'autorité de l'un fonde et renforce celle des autres, en opposition à ceux dont la foi « a fait naufrage » (verset 19).

Une prédication possible

En ce week-end de journées du patrimoine, l'épître à Timothée est proposée à notre lecture.

Or l'épître à Timothée, c'est une histoire de patrimoine s'il en est. Le patrimoine, c'est ce qui nous a été transmis par nos pères (et nos mères aussi), et que nous allons autant que possible transmettre à nos fils et filles. Et ça fonctionne aussi pour nos pères et mères dans la foi, sans qui nous n'aurions pas connaissance de la révélation de Dieu en Jésus-Christ.

Même si la plupart des biblistes s'accordent à dire que l'épître à Timothée n'a pas été écrite par Paul, mais sans doute par un de ses disciples qui a pris son nom pour donner du poids à son texte, elle pose bien le lien entre les premières églises chrétiennes, les premières communautés qui tentaient de se stabiliser et de trouver une place acceptable et acceptée dans la société du temps, et celui qui les avait fondées dans ses voyages incessants pour annoncer la bonne nouvelle. C'est là-dessus que s'appuie l'auteur de la lettre dans le passage que nous avons entendu, quand il précise que Paul a été établi héraut, apôtre et docteur (entendez enseignant) des nations dans la foi et la vérité. On voit bien la différence entre Paul, toujours en déplacement d'un lieu à l'autre, envoyé (apôtre) pour annoncer (héraut) et enseigner (docteur), et ceux à qui la lettre à Timothée s'adresse, qui sont en position de responsables de communautés déjà formées par cette annonce et cet enseignement, et qui doivent travailler à ancrer les croyants à la fois dans leur foi chrétienne et dans la société dans laquelle ils vivent, afin que leur vie puisse s'y dérouler dans les meilleures conditions, malgré ce que leur foi chrétienne a de dérangeant pour la manière de penser du temps. Le travail de Paul était d'annoncer une nouveauté, une nouvelle manière de comprendre la vie, actuelle et future, indépendante des catégories habituelles – ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, dit-il aux Galates (3,28) – alors que le travail de Timothée et des autres responsables de communautés est d'inventer comment concilier ce bouleversement total avec le monde dans lequel il faut malgré tout s'intégrer, sous peine de se voir persécuté et massacré, comme le montre l'histoire des débuts du christianisme. Et c'est toujours une question pour nous aujourd'hui, qui ne vivons plus dans un monde dominé par le christianisme, de trouver comment à la fois communiquer une bonne nouvelle bouleversante, qui fait éclater les catégories habituelles, et demeurer audibles pour communiquer cette bonne nouvelle, en n'apparaissant pas comme des farfelus repliés dans des sectes bizarres ou des églises poussiéreuses bientôt oubliées. Il y a une crête sur laquelle marcher, un chemin à parcourir qui nous permet de ne pas trahir cette bonne nouvelle tout en restant suffisamment acceptables pour ceux et celles que nous rencontrons pour qu'elles et ils aient une chance d'entendre ce que nous leur annonçons et qui peut (va ? doit ?) changer leur vie.

L'Église Protestante Unie de France, dans ce sens, a choisi d'être une Église de Témoins. Et pourtant Paul, qui est à l'origine de tant d'églises locales, n'est pas appelé témoin. Il est dit qu'il annonce, est envoyé, et enseigne, à tout le monde : c'est ce sur quoi insiste le terme « docteur des nations ». Il n'a pas été envoyé aux seuls croyants juifs, mais à toutes et tous, pour que toutes et tous aient une chance d'entendre parler de ce qui est dit dans notre texte être *le témoignage rendu aux temps fixés : un seul Dieu, un seul médiateur aussi entre Dieu et les hommes, un homme, Christ Jésus, qui s'est donné en rançon pour tous*. Ce témoignage a été rendu à un moment dans l'histoire, et depuis, nous chrétiens, de génération en génération, nous sommes au bénéfice de l'envoi, de l'annonce et de l'enseignement de ce témoignage unique de la révélation de Dieu en Jésus, le Christ, livré pour nous tous et toutes. Ces générations ne transmettent pas le message par un lien de sang, de famille physique,

même si pendant longtemps on a pu le croire. Non, aujourd'hui comme aux débuts du christianisme, le témoignage est transmis de croyant à non-croyant qui devient croyant par l'envoi, l'annonce et l'enseignement des précédents.

Mais le message est le même : *un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Christ Jésus, qui s'est donné en rançon pour tous*, témoignage rendu une fois pour toutes à un moment précis dans l'histoire, que l'amour de Dieu va jusqu'à donner son Fils, son unique, pour que tous soient sauvés. C'est cela la vérité, connaissance absolue que nous ne pouvons embrasser, nous approprier, que par la foi, qui est confiance en Dieu et ce qu'il nous donne.

Le texte que nous avons lu est dérangeant, même dans la Bible, parce qu'il ne parle pas du salut de certains en opposition à d'autres, comme c'est souvent le cas ailleurs. Non, il parle de la volonté de Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les humains soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Il ne dit pas que certains seront sauvés et pas d'autres, il n'énonce pas des conditions auxquelles être sauvé ou pas. Il parle de la volonté de Dieu, de son intention ultime – vous savez, celle qui a créé le monde...

Et il propose une conduite à tenir pour entrer dans cette volonté de salut universel : il s'agit de prier pour tous les humains, de manière à vivre *une vie calme et paisible en toute piété et dignité*.

Il est extrêmement facile, pour un groupe humain, de se replier sur lui-même, et s'occuper uniquement de bien-être de ses membres. Il y a des familles comme ça, qui ne s'occupent que du bien-être de leurs plus proches, et dont le souci pour l'autre s'éloigne à mesure que les liens du sang se distendent. Une autre tentation est de ne s'occuper que de ceux du dehors, peut-être parce qu'on s'y investit en fait moins, et qu'on peut s'en détacher plus facilement.

Mais ce qui est demandé ici, ce à quoi on est exhorté, c'est de prier pour tous les humains, à la fois du groupe et hors du groupe. Encore une chose pas évidente à faire, une ligne de crête à parcourir : n'oublier ni les uns ni les autres.

Et cela paraît surhumain, n'est-ce pas, cette attention demandée à tous et toutes, à tout moment ? Qui de nous en est capable ? Et même si nous avons l'impression que certains le font autour de nous, demandons-leur ce qu'ils en pensent : je suis bien certaine qu'ils pourraient eux-mêmes nous faire une liste des personnes dont ils ne se sont pas occupés, des moments où ils n'ont pas été attentifs. Notre jugement sur nous-mêmes est souvent le plus terrible qui puisse être.

Et pourtant c'est ce qui nous est demandé ici, apparemment.

Mais où cela nous est-il demandé, par quel moyen ? Par le moyen de la prière.

Quatre mots sont employés pour la qualifier, cette prière pour tous, et sans détailler le sens de chaque mot, nous voyons bien qu'elle va de la demande au remerciement, et que la description qui en est faite tend à englober toutes les modalités possibles de la prière, qui est alors tout simplement une sorte de conversation permanente avec Dieu, lui remettant toutes nos préoccupations, mais aussi tous nos manques, et tous nos émerveillements quotidiens.

C'est sans doute la seule façon de n'oublier personne de ceux que nous côtoyons, que de partager notre vie quotidienne avec Dieu, en restant en dialogue permanent avec lui – que ce soit, selon notre sensibilité, notre expérience et les moments de notre vie, en consacrant des moments précis à la prière et à la rencontre de Dieu dans la lecture biblique, ou simplement en pensant à Dieu et en s'adressant à lui de manière spontanée au fil des jours.

Mais dans « tous les humains » pour lesquels il est recommandé de prier, voici qu'arrivent *les rois et tous ceux qui détiennent l'autorité*. Pour nous aujourd'hui cela peut paraître étrange, et sans doute plus encore à l'époque, où l'empereur s'appelait Néron, et où ceux qui détenaient l'autorité s'efforçaient plutôt d'éradiquer le christianisme que de le favoriser.

A l'époque, donc, il était recommandé de prier pour ses ennemis – une preuve de plus que la prière pour tous permet de n'oublier aucune de ses expériences de vie dans le dialogue avec Dieu.

En fait, hier comme aujourd'hui, il s'agit de reconnaître chaque personne détenant l'autorité comme un être humain, susceptible de rencontrer Dieu et d'être également chrétien, susceptible de se laisser bousculer, déranger, remettre en cause, par qui Dieu est vraiment. Que ces personnes changent tout à fait de comportement comme l'a fait Paul lui-même pourrait presque être hors de propos : quand on reconnaît la qualité d'être humain, égal à soi-même, de l'autre qui pourrait être autrement considéré comme ennemi, voire même considéré comme un monstre, et qu'on le confie à Dieu dans le dialogue qu'on a avec lui, on peut vivre une vie plus calme et paisible, dans la confiance en Dieu qui peut tout, et surtout nous donner la force de tout¹, de survivre et tenir bon dans les épreuves, et même de tenir bon quand nous avons l'impression – et toute vie chrétienne passe par des moments de désert – de ne plus pouvoir le rencontrer.

Bref, être chrétien, ça ne veut pas dire prier pour que ceux qui gouvernent soient chrétiens pour qu'ils nous laissent tranquilles, mais prier parce que *Voilà ce qui est beau et agréable aux yeux de Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité*.

Être chrétien selon ce passage de l'épître à Timothée, c'est alors considérer tout autre comme un être humain digne d'être sauvé et capable de parvenir à la connaissance de la vérité, et prier pour cela, prier pour chaque être humain, tel qu'il est, sans attendre qu'il nous rejoigne dans une foi consciente et proclamée.

Puis, ayant prié, vivre calmement et paisiblement, en toute confiance.

Que par notre prière, l'amour de Dieu gagne et transforme le cœur de ceux que nous rencontrons, mais avant tout le nôtre !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

1 Philippiens 4,13